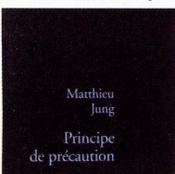


## Peur sur la vie

On ne sait rien de Matthieu Jung, si ce n'est qu'il est né à Nancy, vit à Paris et publie un deuxième roman aussi inquiétant que brillant : « Principe de précaution ».



AUSSI INFIME SOIT-IL, IL Y A UN RISQUE

Stock

Philippe Djian devrait aimer Matthieu Jung, lui qui déplorait il y a peu de temps, dans « Les Inrocks », que les écrivains français parlent peu de la société contemporaine, alors même que la réalité dépasse si souvent la fiction. Le moins qu'on puisse dire, c'est que Jung connaît son monde. L'antihéros de « Principe de précaution » est un financier en open space et au pouvoir de dire oui : « Je disposais de 121 millions d'euros à placer avant 14 heures. » Marié, Pascal est père de deux enfants, une petite fille modèle et un grand garçon moderne, traduire un ado limite aphasique dès qu'on ose l'arracher à sa console de jeux. RER, boulot, mal au dos... il y a de la fusion dans l'air de l'entreprise, des licenciements dans les conversations devant la machine à café. Mais, pour Pascal, le vrai ennemi est ailleurs... le vrai ennemi est partout ! **Pascal est un obsédé du risque zéro, un flippé de la sécurité**, continuellement agressé par le bourdonnement des médias qui, du matin au soir, assènent que fumer tue évidemment, mais aussi manger trop gras, trop sucré ou trop salé, prendre sa voiture, le métro, du



Matthieu Jung. Retenez bien ce nom, il va compter.

plaisir. « Aussi infime soit-il, il y a un risque. » Ça craint, comme dirait Julien, le fils de la famille. Tout est à craindre, redoute son père. Sa paranoïa est d'autant plus épaisse qu'elle est nourrie, chaque jour, à la cantine par un beauf de collègue qui, non content d'étaler grassement ses conquêtes, est le genre d'oiseau de malheur qui régale ses voisins de faits divers atroces. Et la revue de presse de la France de 2005, ce n'est plus famille je vous hais, mais mère je vous massacre, père je vous égorge. Sans raison et sans sentiment. Ce n'est plus peur sur la ville, mais peur sur la vie... Et si Julien passait lui aussi à l'acte, et si le pire ennemi était intérieur ?

Les quatre cents pages de « Principe de précaution » relèvent à la fois de la chronique bien sentie d'une famille d'aujourd'hui, de la dégringolade d'un homme rendu dingue par une époque qui tourne au vinaigre et de la critique de notre inconscient collectif (une invention du philosophe... Jung !) et de son obsession de la prévention.

**On est happé, touché aussi, parce que, si l'écrivain épingle vertement son temps, il reste toujours du côté de ses personnages.** Les protagonistes ne sont pas faits d'un seul bois, ils sont plus marteaux que mauvais, l'émotion surgit parfois comme un éclair dans l'incompréhension entre le père et son fils. Quant au style, Matthieu Jung ne fait pas son malin : ce n'est pas parce qu'on s'attaque au contemporain qu'il faut parler comme un branché ou écrire comme un charretier. C'est brillant et inquiétant, suivez ce jeune homme.

OLIVIA DE LAMBERTERIE

■ « Principe de précaution », de Matthieu Jung (Stock, 409 p.).